



Texte 39 - Montrez-moi qui désirer

« Peu avant de tomber amoureux, Werther rencontre un jeune valet qui lui raconte sa passion pour une veuve: 'L'image de cette fidélité, de cette tendresse, me poursuit partout, et, comme brûlé moi-même de ce feu, je languis, je me consume'. Après quoi il ne reste plus à Werther qu'à tomber amoureux, à son tour, de Charlotte. Et Charlotte elle-même lui sera désignée avant qu'il la voie; dans la voiture qui les emmène au bal, une amie obligeante lui dit combien Lotte est belle. Le corps qui va être aimé est, à l'avance, cerné, manié par l'objectif, soumis à une sorte d'effet de zoom, qui le reproche, le grossit et amène le sujet à y coller le nez: n'est-il pas l'objet scintillant qu'une main habile fait miroiter devant moi et qui va m'hypnotiser, me capturer? Cette 'contagion affective', cette induction, part des autres, du langage, des livres, des amis: aucun amour n'est originel. (La culture de masse est machine à emporter le désir: voici qui doit vous intéresser, dit-elle, comme si elle devinait que les hommes sont incapables de trouver tout seul qui désirer. La difficulté de l'aventure amoureuse est dans ceci: 'Qu'on me montre qui désirer, mais ensuite qu'on débarrasse!': épisodes innombrables où je tombe amoureux de qui est aimé de mon meilleur ami: tout rival a d'abord été maître, guide, montreur, médiateur »

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, t. V, p. 175-176.